Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 71 (1974)
Heft: 8

Rubrik: Échos de partout ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INFLUENCE DE L'ALIMENTATION SUR LE DÉVELOPPEMENT DU COUVAIN

L'étude scientifique des facteurs de l'alimentation sur le développement du couvain nous apporte des connaissances qu'il serait dommage de ne pas mettre à profit. Dans la pratique nous pouvons constater fréquemment que la force des différentes colonies n'est pas équilibrée comme il serait désirable.

De nombreux apiculteurs s'étonnent du retard dans le développement de certaines colonies et cherchent ardemment l'explication de la différence entre les colonies en une cause égale en apparence.

Les raisons peuvent être nombreuses, mais à la lumière des connaissances il est possible de constater que la cause principale est le facteur de l'alimentation du couvain.

Avant tout, il est important de savoir dans quelle mesure nous réussissons dans l'élevage d'un sujet résistant et productif, capable de satisfaire pleinement à l'activité à laquelle il est destiné et qui, dans ce cas, sont : l'élevage du couvain, la récolte du nectar, la construction des rayons. Tout organisme vivant nécessite, pour son développement, des substances indispensables : l'abeille les prélève essentiellement du pollen et de ses succédanés.

Le miel ne sert qu'au maintien des fonctions vitales, à la production de l'énergie et représente le carburant de l'organisme. La butineuse de pollen baigne les grains récoltés avec le contenu de son jabot afin de pouvoir faire des petites boules.

Le pollen porté à la ruche sera aussitôt pressé dans les alvéoles par les jeunes abeilles et additionné d'une faible quantité des sécrétions glandulaires (les glandes pharyngiennes). Le pollen ainsi emmagasiné dans les alvéoles sera soumis à une fermentation lactée qui augmentera sa valeur nutritive. La ruche doit contenir en permanence des réserves de pollen pour que les abeilles ne soient pas forcées d'économiser cette substance indispensable à leur alimentation.

Examinons à présent la phase de l'alimentation du couvain : l'œuf déposé par la reine contient toutes les substances nécessaires à son développement. A son début, l'embryon apparaît pourvu de l'appareil digestif et respiratoire, du cœur, du système ner-

veux et des organes génitaux qui fonctionnent aussitôt à leur sortie de l'œuf. Toutes ces transformations sont possibles grâce à la réserve contenue dans l'œuf même.

De la nourriture reçue ensuite dépendront la vitalité de la larve et la longévité du futur insecte.

Les facteurs indispensables à un développement satisfaisant sont représenté, certainement aussi, par une température optimale, située entre 33 et 36 degrés, et par le volume suffisant de l'alvéole.

Mais la condition essentielle dépend de l'alimentation composée de substances protéiques, de vitamines, de substances minérales, d'une faible quantité de graisses et de glucides.

Les larves ne peuvent être nourries efficacement que par de jeunes abeilles aux glandes pharyngiennes bien développées.

La seule présence des larves provoque alors chez les nourrices la sécrétion de la bouillie. Afin que cette sécrétion soit continue, la consommation du pollen, des sels minéraux et des vitamines, de la part des nourrices, doit être importante. C'est la raison pour laquelle la quantité de pollen utilisée par une colonie dépasse presque l'imagination : de 25 à 40 kg. en une année, ce qui donne un aperçu de travail accompli par les butineuses au moment de l'emmagasinement, ainsi qu'à l'effort physique exigé de ces dernières pour l'accomplissement de leur travail.

La bouillie nourricière des larves d'ouvrières se compose de 41 % de substances protéiques, 32 % de glucose et 6 % de matières grasses.

L'approvisionnement en bouillie doit être continu et les larves doivent, en permanence, rester dans la substance nourricière.

Les nourrices s'occupent de chaque larve environ deux fois dans l'espace d'une minute, ce qui fait 2600 visites rendues à une larve en vingt-quatre heures.

En supposant que le nombre d'œufs déposés par une reine en pleine saison est, en une seule journée, de 1500 et que les larves qui en naîtront seront nourries durant six jours, cela représente un état de service inimaginable, parce que ces 1500 larves seront alors visitées et nourries environ 23 400 fois en vingt-quatre heures. Il ne faut cependant pas oublier que la reine dépose continuellement chaque jour. En faisant alors le même compte, nous arriverions à des chiffres astronomiques. Il faut dire qu'un tel travail ne peut être exécuté que par des abeilles jeunes, saines et parfaitement adaptées.

L'infection du nosema affaiblit considérablement le rendement général des individus et en définitive, également, celui de l'unité biologique entière. Cette dangereuse infection cause chez les nourrices l'atrophie de leurs glandes pharyngiennes et leur développement absolument insuffisant. Les abeilles malades ne sont pas

en mesure de produire la bouillie nourricière en quantité suffisante et la majorité des larves, reposant dans des alvéoles secs, ne peut que végéter quand elle ne succombe pas.

Cependant, dans le cas ou de telles larves survivent, l'existence de telles abeilles sera raccourcie et leur vitalité diminuée. Le rendement de telles abeilles ne peut en aucune manière satisfaire nos exigences. Les expériences ont permis de constater que, parmi 407 abeilles saines, le développement des glandes pharyngiennes était très bon, sauf un 62 % franchement mauvais.

En ce qui concerne les abeilles nées de colonies attaquées par le nosema, ce bilan s'avéra autant négatif : l'examen des 407 abeilles affectées de cette maladie a permis de révéler 22 % de sujets dont les glandes pouvaient être considérées normales comme développement.

Franc Kajtman.

A suivre...

TRIBUNE LIBRE

PEUT-ON VIVRE UNIQUEMENT D'APICULTURE

Le profane désireux de s'adonner à l'élevage des abeilles, nous pose très souvent cette question : « Puis-je vivre, en m'occupant uniquement d'apiculture » ? Une opinion personnelle est de répondre non pour nos régions à moins d'être dans un pays de cocagne comme production de fleurs. Je ne crois pas qu'à l'époque actuelle, on puisse élever une famille en s'occupant uniquement d'apiculture. Je ne connais chez nous nulle personne vivant de ses ruches ; j'entends par là, de la vente du miel, de la cire et des abeilles. Pour y parvenir, il faudrait s'adjoindre la fabrication des ruches, de la vente de tout le matériel accessoire apicole dans une organisation commerciale parfaite qui suppose des aptitudes spéciales. Il ne faut pas oublier qu'il existe déjà des fabriques de ruches et de fournitures générales pour l'apiculture.

Je connais d'importants ruchers. Or, tous ces possesseurs de ruches ont un métier principal ; cela répond que l'apiculture de chez nous est une occupation accessoire. Néanmoins, je suis personnellement d'avis qu'un rucher comme accessoire peut donner un revenu pour aider à vivre, mais qu'il faut autant que possible être dans une région mellifère et ne pas se lancer aveuglément dans cette industrie avant de savoir si on a le goût pour les

abeilles et si on peut compter sur des récoltes assez régulières. Il faut d'abord, avec des prétentions modérées, aimer les abeilles beaucoup plus que le miel et avoir un tempérament spécial. N'est pas apiculteur qui veut, il faut avoir des connaissances variées, de l'initiative, de la persévérance, la documentation et l'expérimentation. Ne pas considérer l'apiculture comme une science exacte, telles les mathématiques comme trop de scientifiques le pensent, les résultats sont souvent longs à venir et le caprice changeant des saisons renversent aisément les expériences les mieux assises. Une personne calme, placide réussira mieux qu'un tempérament nerveux ; il doit être prompt à s'instruire et, surtout, ne pas être sans-souci, remettant au lendemain ce qui doit se faire la veille. Le travail apicole doit être effectué et au moment voulu. J'estime qu'un rucher doit être proportionné en importance avec le temps à lui consacrer et de l'abondance plus ou moins grande de la flore qui l'environne. Il ne faut pas oublier que certaines années peuvent être très mauvaises. Elles peuvent être compensées par des très bonnes et la moyenne devrait servir de base au propriétaire pour établir son budget. « Dans les bonnes années l'apiculteur ne doit pas avoir à chanter ou à danser mais prendre exemple sur la fourmi et non sur la cigale ».

A. Bourquin.

A vendre

Reines caucasiennes 1974

de choix, sélectionnées, issues de souches 100 % pures — Importation de Russie. Prix Fr. 30.— pièce (laissez-passer, cage et port compris). S'adresser : à **Praz Robert, av. Maurice Troillet 146, 1950 Sion.** Tél. (027) 2 48 19 **(absent du 13.7 au 7.8.1974).**

A vendre, **reines carnoliennes** sélectionnées, fécondées à l'Hongrin. Fr. 28.—. Cage comprise plus port.
S'adresser : **Groupe d'élevage de Menthue, 1411 Cronay, tél. (024) 33 11 55.**

A vendre **extracteur Radial** pouvant extraire 8 cadres.
S'adresser à **Germanier Julien de Joseph-Marie - Erde/Conthey - tél. (027) 8 14 62.**